

Յաւերժական դարուններ
Քաղեցի եւ դիւթանքներէդ, ո՛վ Վոսփոր,
Որոնք անմեռ պիտի ապրին ինծի հետ
Ծաղքերուն մէջ մըտերմութեանդ բեղնաւոր,
Քեզմէ հեռու ո՛ւր ալ երթամ տարահետ,
Ո՛վ իմ Վոսփոր կապուտակ:

Դուն հիմա լույ յուշք սարսուռ,
Կ'ապրիս իմ մէջ ու կը շնչես ու կ'երգես
Նոր լարերով անդուգական եւ աննիւթ,
Եւ գուցէ ա՛լ աւելի բուռն ու անկեղծ՝
Քան երբ բիրիս մէջ էիր՝ սէր անկապուտ,
Հարստութիւն աչքերուս:

Հ. ՄԵՍՐՈՊ ԶԱՆԱՇԵԱՆ

22. 10. 54

Տ Ե Ն Չ Ե Ր

Ի՞նչ կը տենչաս, քընարակիր.
— Դիւթել, դիւթել սիրտ, հոգի,
Դիւթել երկինքն ու երկիր:

Կախարդ մ'ըլլալ աննման,
Ու թովհանքով երգերու
Դիւթել ներկան, ապագան:

Լըճակի պէս փափկահեւ,
Սուգել երկինքն ու աստղեր
Հոգիս մէջ անարեւ:

Կամ առինքնող աչքերու
Թակարդն ըլլալ ու գերել
Սրտեր, յոյսեր լուսատու:

Դառնալ կարօտ, դառնալ սէր,
Ու լարերով քընարի,
Ինձ շղթայել սերունդներ:

Հ. ԵՓՐԵՄ ՏԷՐ ՂԱԶԱՐԵԱՆ

Հալէպ



ELOGE DE DJOUANCHER

L'auteur de l'« Histoire des Alains »⁽¹⁾, après avoir décrit le faste du retour de Djouancher dans son pays⁽²⁾, insère, sans nous en avertir⁽³⁾, le texte d'une allocution probablement prononcée par un orateur en l'honneur de son souverain.

Ce texte semble n'avoir été compris par aucun traducteur de l'« Histoire des Alains ». Il s'agit d'un morceau oratoire à longues périodes, contenant un mot qui ne figure pas dans les dictionnaires, mais qui se comprend aisément si on ne va pas chercher autre chose que le sens propre. *Ծայրայապալի* signifie simplement « qui rogne le bout », « qui coupe l'extrémité ». Du fait qu'en coupant l'extrémité des cheveux ou en émondant un arbre, on donne, soit à la tête du client, soit à l'arbre émondé, une forme plus agréable, les traducteurs ont cru, Patkanian en tête, qu'il fallait chercher dans ce mot l'idée d'orner et en ont fait une épithète du mot couronne: « qui orne l'extrémité », c'est-à-dire: « qui orne la tête ». Il convient toutefois de signaler à la décharge de Patkanian qu'il n'a peut-être pas eu en mains les deux manuscrits qu'a utilisés Emine et qu'il est possible même que ce dernier

ait rétabli, dans l'édition qu'il a faite du texte, le verbe *լինիցի* après *ծայրայապալի*. Mais cette correction, si réellement il y a correction, s'imposait, car il est impossible d'admettre que la phrase n'ait eu pour verbe qu'un verbe au gérondif et que ce gérondif dépende de *մի*.

Cette phrase, très claire si l'on fait provisoirement abstraction des incidentes, se ramène en réalité à: *Մի՞ ոք... ծայրայապալի լինիցի թագաւորական պատույ կամ յոգնալայելուչ մեծութեան սորա*: « Que quelqu'un... n'aille pas rogner⁽⁴⁾ son honneur royal et sa grandeur très éminente ». Il semble que, plus loin, l'adjectif *ընդարձակ*, qui signifie ici: « libre », « licite », « permis », ait, lui aussi, donné lieu à contresens.

Voici donc, dans un style qui ne vaut malheureusement pas celui de l'original, mais donnée en toute fidélité, je crois, la traduction de ce beau morceau d'éloquence:

« Et maintenant, en cette circonstance, que dirai-je? Quelles paroles prononcerai-je? Car, de par la Providence divine, celui-ci a été créé, dès sa naissance, pour la gloire et pour la grandeur. Et jusqu'à ce jour le Seigneur lui a permis d'être très glorieux aux yeux

(1) Attribuée à Moïse de Kalankatouk'.

(2) Livre II, chap. 28. Nous n'avons sous les yeux, comme textes, que les éditions d'Emine et de Chahnazarian.

(3) Ch. DOWSETT signale, dans sa thèse de

Doctorat présentée à l'Université de Cambridge, que ce morceau est une citation et il propose de l'attribuer à l'orateur Dawt'ak mentionné au livre II, chap. 34.

(4) Litt.: « se faire le rogneur de... ».